

Notebook 29

EXTRACTS FROM DR. SALVADO'S HISTORY

MISCELLANEOUS

CONTENTS

1	<u>Customs</u>
3	Tattooing
4	Revenging a death
6	Native Diseases
9	Modes of burial
12	Fire making
13	Native Traits, Physical characteristics
14	Social Customs
15	Native foods
16	Vocabulary
33	Beliefs
34	Hairdressing, etc.
36	Dress
37	Weapons
40	Marriage Laws
41	Utensils
43	Songs
45	Father White's information
46	<u>Father White's translation of Bishop Salvade</u> General laws Ownership of land
47	The seasons Arithmetic
48	Language
49	Poetry Music
50	Instruments Dancing
52	Birth of a child
53-57	Good and evil spirits, beliefs about the soul, etc.

Customs

Bishop Salvado states (Histoire de la Nouvelle Nursie, P. 198 et seq) that native children were always named from some circumstance attendant on their birth and gives as an example the name conaci given to an infant because at the moment of his birth "a flight of black cockatoos, called manaci, passed close to the mother." Monach, manyt, manich, munich, are all names for the white cockatoo, the black cockatoo being called karak, ngolak, etc. Cona = excrement, is given in another part of Dr. Salvado's book, therefore the name conaci can have no possible connection with manaci.

Customs

Bishop Salvado thus testifies to the morality obtaining in camp life (Ibid, P. 203) : "La plus regoureuse déceuce règne parmi ces enfants des forêts." Dans les trois années de la vie nomade que j'ai menée avec les Australiens, Je n'ai jamais surpus parmi lux la moindre action contraire aux bonnes moeurs. J'ai même remarqué que lorsqu'ils se disposaient à prendre, leur repos en pleine forêt et sous a voute du ciel, les garçons, depuis l'age de six ans et au-dessus, dormaient a part autour d'un grandfeu; les plus petits reposaient aupris de leur pere; quant aux enfants a la mamille et aux filles de tout age ils couchaient auprés de leur mere."

Customs

Ibid, P. 239.

Nous avons parle de l'horrible coutume des sauvages Australiens, quand ils éproubent une trop grande disette de manger de la chair humaine. Si, dans ces dures circonstances, ils apprennent qu'un indigenes vient d'etre enterre, els preferent l'exhumer pour le manger, plutet que de tuer un de leurs semblables. Je leur disais, que cette adieuse nourriture pourrait nuire à leur santé, mais il me répondaient tranquillement" Lorsque le cadavre n'a passé en terre que trois jours et deux nuits, il est encore mangeable et ne cause gu'un peu de dysenterie."

Ils préparent le corps humain pour s'en nourrir, de la même maniere que la chair des kangourous.

Si les parents du mort apprennent que sa tombe a ete violée et ses restes dévorés, ils se peignent le front en noir et vont combattre ces anthropophagas, qu'ils mangent a leur tour quand la victoire les a mis en leur pouvoir.

Quand ils trouvent de l'eau, ils prennent certaines précautions pour la boire. Ils savent que, lorsque le soleil l'a trop échauffée, elle causerait de violentes coliques; dans ce cas, ils creusent un trou auprès de l'étang qu'ils ont découvert; l'eau, s'infiltrant à travers le sable, leur arrive alors toute fraîche. Si c'est de l'eau de pluie, encore troublée, ils y mettent des herbes afin que, en passant à travers ces plantes, elle devienne plus limpide. La posture du sauvage quand il boit, est à remarquer. Appuyant le genou gauche au bord de l'étang, il pose la main fermée au fond de l'eau, puis, étendant la jambe droite, qui lui sert comme de balancier, il peut se désalterer tout à son aise; il boit tout d'une haleine, car les indigènes prétendent que boire à plusieurs reprises c'est nuire à sa santé. Parfois la femme de l'Australien va puiser de l'eau dans sa boca ou peau de kangourou et s'agenouille humblement pour l'offrir à son mari. Dans leur chasses, les sauvages savent aussi très-bien reconnaître les arbres, plus ou moins vides, qui contiennent de l'eau de pluie. Il font alors un petit trou dans le tronc, et après avoir étanché leur soif, ils bouchent-soigneusement le trou afin de retrouver, une autre fois, le restant de cette eau précieuse. L'eucalyptus globulosus, que les Australiens appellent le yarr-waga, contient aussi, dans ses énormes acides, une eau limpide et fraîche qu'on fait couler par une simple incision et qui a souvent rendu la vie aux voyageurs altérés.

P. 247

À l'approche de la pluie, le sauvage charge sa femme de lui construire une hutte provisoire. Après avoir ramassé à la hâte quelques branches mortes, elle les place dans une dizaine de trous disposés en cercle, au lieu indiqué par son mari. C'est l'auna qui a servi à les creuser. Les pieux, inclinés vers un même centre, sont fortement liés avec quelques rameaux flexibles, d'une grande tenacité. Elle entrelace les pieux de petites branches encore garnies de leur feuillage et recouvre le tout avec des écorces d'arbres. Pour enlever ces écorces, elle fait, sur le trou de l'arbre, au moyen de l'uana, une série de trous formant une ligne circulaire. Introduisant ensuite l'uana entre le bois et l'écorce, elle le détache tout entière et avec tant de dextérité que, en cinq minutes, l'arbre est dépouillé.

Parfois c'est avec des femelles de xanthorrhée qu'elle couvre la hutte qui a ordinairement dix pieds de circonférence, six de hauteur et cinq d'ouverture. L'ensemble forme un cône plus ou moins semblable à une ruche d'abeille. L'Australien parvient à s'y blottir sur sa peau d'opossum, avec sa femme et ses enfants. En face de l'ouverture, et à deux pieds de distance, il allume son feu, et, si le vent vient à changer, il en est quitte pour fermer sa porte et en ouvrir une autre. Le feu, dans les temps de pluie, est nourri abondamment de grosses branches. Dès que le temps se remet au beau; le sauvage alimente le feu avec les pieux et la couverture de la hutte désormais inutile; le matin denu, il s'éloigne gaiement, ne laissant d'autres traces de sa demeure que quelques tisons à demi éteints.

Pour passer le temps avec moins d'ennui, l'Australien s'amuse parfois à fumer certaines racines seches et poreuses, d'une saveur douce et agréable. Il prise même, en guise de tabac la poudre que renferment de petites fleurs, qu'il a trouées dans le district de Bindun. (P. 249)

Tattooing, etc.

Le tatouage, que ces sauvages pratiquent comme beaucoup d'insulaires de l'Océanie, est une des inventions les plus absurdes de la vanité humaine. Ce sont, en effet, de longs et profonds sillons qu'ils tracent sur leur peau et jusque dans leur chair à l'aide d'une pierre de quartz très tranchante ou d'un coquillage bien arguise. Ces incisions couvrent les jambes, les bras, la poitrine et le dos. Quelque fois la profondeur et le nombre des plaies sont tels, que le patient est obligé de rester plusieurs jours couché dans sa hutte, en proie à de vives douleurs. (P. 210 et seq. condensed.)

Leurs femmes, ne craignent pas de les imiter ce qui les rend souvent tout à fait hideuses à voir... Les jeunes gens et les jeunes filles se soumettent à cette coutume barbare... des enfants de quatre ans consentir joyeusement à subir ces incisions chirurgicales et les supporter avec un courage étonnant.

Dans le bush, en pleine forêt, l'Australien qui s'avance vers vous de son pas lesté et ferme, la tête ornée de plumes de cascar (emu?) l'épaule couverte d'un large manteau de kangourou, couleur d'ardoise, la lance à la main, produit un bel effet, et son betement de peau,

qui lui descend jusqu' aux jarrets, rappelle assez exactement la chlamyde des anciens.

Page 253 & 254

A l'exemple de leurs pères, les jeunes Australiens se livrent entre eux de petits combats ou paraissent déjà toute leur ardeur guerrière et le désir de la vengeance. Il est curieux de les voir sauter, crier, faire semblant de se prendre la barbe contre les autres de petits bâtonnets en guise de ghisicis. Ils y vont de si bon cœur que les jeux deviennent parfois des luttes trop sérieuses, et plus d'un de ces combattants imberbes se trouve blessé grièvement. Mais ils guérissent assez vite, car les enfants Australiens sont très robustes.

Revenge a Death, P. 269.

Les funérailles terminées, les parents du défunt se disposent à le venger avec l'aide de quelques anus. Chacun d'eux est armé de cinq ou six ghisicis, d'un ou deux calès, et d'autant de dawacs. Toute la troupe se dirige vers les bois où l'auteur de la boglia. Si l'on rencontre une famille amie, les sauvages vengeurs s'arrêtent à une petite distance d'elle, s'assoient par terre et déposent leurs armes. Après quelques moments de silence, le plus ancien s'avance pour embrasser le plus âgé de la famille amie, et le tient quelques minutes serré sur sa poitrine; il en fait autant à tous les autres par rang d'ancienneté, et chacun successivement répète la même cérémonie, qui s'accomplit dans le plus profond silence. Parfois les femmes âgées sont aussi embrassées par les vieillards. Cette démonstration est comme une convention tacite de ne point se battre à l'occasion du malheur qui vient d'arriver. C'est alors seulement qu'on dit le nom du défunt, mais avec une solennité particulière. Tous étant assis en cercle autour du feu, le plus éloquent des vengeurs commence à chanter le récit de l'événement dans un discours rythmé, accompagné d'une mimique si naturelle, que tous les sentiments dont il est ému sont traduits par ses gestes autant que par ses paroles. Les assistants, suspendus à ses lèvres, suivent le récit avec tant d'attention, que les traits de leur visage et les mouvements de leur corps se conforment à chacune des circonstances rappelées par l'orateur. Celui-ci, d'une voix tantôt forte et mâle, tantôt plaintive et affectueuse, qui redevient vibrante ou

saccadé, retrace les diverses périodes de la vie du défunt avec une flexibilité de ton et des modulations variées, que ne désavoueraient pas no plus habiles déclamateurs. Son regard, son geste, tout son maintien indignent les profondes émotions qui l'animent tour à tour.

La modulation de ce chant funèbre, qui ressemble plutôt à un récitatif, est la chute d'une octave procédant par demi-tons; rapide dans les notes élevées, elle devient un peu plus lente dans les notes moyennes et prolongée dans les basses, durant tout le temps convenable pour terminer la période. Quelque chose qui puisse arriver dans ce moment solennel, rien ne saurait distraire l'attention du narrateur et de son auditoire. Les chants et les lamentations terminés, on partage et l'on mange les provisions apportées. Les sauvages vengeurs reprennent, ensuite leur voyage jusqu' à ce que l'auteur prétendu de la mort ou l'un de ses proches ait payé de la vie cette perte douloureuse.

NATIVE DISEASES

Contre la migraine et les rhumatismes, ils emploient la saignée. Ils se font, avec une pierre tranchante, des incisions verticales au bras voisin de la partie la plus souffrante de la tête, ou sur le membre endolori par le rhumatisme. Si ce sont des maux d'entrailles, le malade fait appeler un boglia qui soit de ses amis. On comprend quel respect entoure le boglia, même ami lorsqu'il s'approche du lit d'un infirme. A peine arrive, il s'informe du genre de la maladie, fait coucher le malade sur le dos et lui met le pied sur l'estomac en pesant dessus graduellement davantage. Le faisant retourner la face contre terre il répète la même opération sur l'épine dorsale. Il le replace ensuite dans la première position et commence avec le pouce et l'index, à lui presser le creux de l'estomac, d'abord assez doucement puis avec plus de force, enfin violemment jusqu'à ôter la respiration au patient et à lui faire pousser des cris épouvantables. Trasant alors avec les mêmes doigts deux lignes, dont la première part de l'épaule gauche à l'estomac, il s'arrête sur cette dernière partie comme pour en extraire quelque chose; après quoi, tenant la main fermée et murmurant je ne sais quelles paroles, il s'éloigne de vingt à trente pas et là, il souffle fortement sur ses doigts à trois ou quatre reprises. Souvent il creuse un trou dans la terre feint d'y déposer un objet mystérieux, le recouvre et revient vers la malade.

257

Pour la seconde fois, il recommence à tracer des lignes, mais alors de l'épaule droite à l'estomac; et il retourne de nouveau parler au loin et ensevelir le maléfice, qu'il prétend avoir retiré de l'estomac du patient. Enfin il fait au malade des frictions sur toutes les parties du corps, particulièrement depuis les épaules jusqu'au bout des pieds, soufflant toujours sur ses doigts. Il réitère ces frictions trois ou quatre fois sur chaque bras et sur chaque jambe.

Le boglia, toujours avec une gravité imperturbable se met à sucer la peau du malade au creux de l'estomac, de manière à y laisser la trace d'une sorte de ventouse. Ensuite, il va un peu plus loin cracher l'humeur peccante qu'il est censé avoir sucée. Il répète cinq ou six fois ce manège. Montrant à la fin que c'est du sang corrompu qu'il vient de tirer du malade, mais que, en réalité, il

tire de ses propres gencives. Parfois, c'est une petite pierre que le boglia feuit d'extraire du patient. Après tout cela, si le malade anéanti, abattu, meurtri, ne se trouve pas mieux, les femmes prolongent leurs lamentations et un parent ou un ami va chercher un autre boglia. Ce sont de nouvelles souffrances pour l'infortuné sauvage, qui périt sous le traitement du second médecin, s'il a pu résister au premier. En désespoir de cause, les vieilles femmes elles-mêmes font l'office de boglia.

259 Si le malade meurt, c'est le cas le plus fréquent, on dit que les petites pierre, germe de son mal, sont en trop grand nombre dans son estomac en trop difficiles à extraire; et cela ne fait aucun tort au médecin....

Quelquefois les maux d'entrailles et les rhumatismes cèdent à la puissance de ces frictions énergiques; mais, pour la phthisie, ce traitement est toujours mortel. Les sauvages emploient un autre remède contre cette dernière maladie. Ils se plongent jusqu'au cou dans le sable et y restent plusieurs heures. Ce singulier traitement leur réussit quelquefois. Au printemps, les médecins indigènes envoient leurs enfants prendre un bain d'un quart d'heure dans les réservoirs qu'ils savent remplis de sangsues. Les baigneurs en sortent couverts de sang, mais prémunis contre les étourdissements et autres accidents communs aux fortes constitutions.

Les maladies un peu moins dangereuses, dyssenteries, ophthalmies, etc. ne sont regardées que comme de simples indispositions. S'ils sont piqués à l'œil par une sorte de mouche venimeuse assez commune dans les plaines de sable, les Australiens se tirent du bras un peu de sang, le versent dans l'intérieur même de l'œil, qu'ils tiennent quelque temps fermé, l'inflammation diminue avec la douleur, et finit par disparaître. Ils ne connaissent ni la petite vérole, ni les maladies suppuratives, à moins qu'ils ne les aient contractées dans leur commerce avec les Européens.

Avant aux fièvres paludéennes et aux accidents survenus à la suite de la morsure d'une vipère ou de la blessure d'une arme empoisonnée, les indigènes ont une grande confiance dans certains talismans que possèdent leurs goradiis (kajoordas?) autre espèce de sorciers. Ce sont des morceaux d'ambre, des cornalines roses ou des agates dont l'éclat et le poli ont frappé les yeux des sauvages. Pour ne point perdre toute vertu, ces pierres brillantes, soigneusement enveloppées, ne doivent jamais être vues par les femmes....

On peut croire que ces talismans, qui voyagent parfois très-loin, de familles en familles, et qui font au dire des indigènes, beaucoup de guérisons, ne sont pas dénuées de quelque pouvoir magique.

quant aux hommes et surtout aux parents du défunt, ils deviennent comme furieux, et leur aspect est effrayant. Ils jettent vers le ciel des regards de rage et de défi, ils grincent des dents, font mille contorsions et bondissent comme des bêtes féroces... Peu à peu cependant ils s'apaisent et se laissent persuader de donner la sépulture au défunt. Parents et amis, hommes et femmes, petits et grands, tous, à l'envi, s'empressent de creuser la fosse. Elle est dirigée du levant au couchant, profonde d'environ cinq pieds, et d'une circonférence ovale de douze à quatorze pieds. Ils creusent la terre avec l'uana et d'autres bâtons fourchus; pour l'extraire ils se servent d'un morceau de bois concave appelé mirca ou nelling et qui est à la fois leur assiette et leur verre. La fosse étant ouverte et nettoyée, les indigènes y allument un petit feu et, à mesure que la flamme s'abaisse et va s'éteignant, ils saisissent le cadavre, les uns sous les genoux, les autres sous les épaules, les autres sous les reins, et prenant garde que ni les pieds, ni la tête, ne passent devant, ils le portent ainsi de côté jusqu'au bord de la fosse. Après avoir complètement balayé la cendre du feu, qui a été comme une sorte de purification de la tombe, ils approchent un tison ardent, des extrémités du pouce et de l'index du défunt, pour lui arracher les ongles, qu'ils déposent dans un petit trou près de la fosse.

264 Cette opération doit servir, disent-ils, à reconnaître le mort lorsqu'il reviendra in ce monde. Ensuite, avec les feuilles du sa-pataca qui est une herbe filamenteuse, ils lui lient fortement les poignets de telle manière que les deux pouces se touchent, ils attachent aussi les membres inférieurs au-dessus du genou. Le cadavre, ainsi préparé, est enveloppé dans de vieilles peaux de kangourou, et on le passe au sauvage qui est descendu dans la fosse. Celui-ci le place, avec des marques de respect et d'affection, dans le centre de la tombe, la tête tournée vers l'orient, couché sur le flanc gauche et accroupi de façon que les talons touchent le bas du dos, les coudes étant appuyés contre les jointures des cuisses et les poings sous le menton. Les assistants mettent à côté du mort les restes de son dernier repas, ses ghicis brisés en plusieurs morceaux, son nire, son coccio, son mangart et son cuttu, mais ces deux derniers objets

ainsi que les débris de nourriture, sont placés près de la bouche, tandis que les armes sont appuyées contre les épaules.

Aussitôt après, l'on va chercher une énorme pierre qu'on laisse tomber de tout son poids sur le flanc droit du défunt, de manière à écraser tous les os et à recouvrir tout le corps. Les indigènes prennent cette précaution afin que les chiens sauvages ne puissent le déterrer et le dévorer. A la gauche de la tombe, les sauvages construisent une cabane qu'ils appellent *maie*, et, sur la tombe même ils allument un grand feu autour duquel ils chantent, sur un ton lugubre, les exploits du défunt.... Non loin du premier feu, on en allume un second, afin que l'âme du sauvage, qui aime à visiter les lieux qu'elle a habités, puisse venir s'y réchauffer durant la nuit. Si le défunt a péri d'un coup de *ghici*, ils prennent l'arme homicide et en brûlent la pointe, afin que l'âme du mort, qu'ils croient être restée au bout de cette pointe puisse prendre son vol. Les feux de la tombe, le premier surtout, sont entretenus pendant quelques mois, et tout parent du défunt, qui passe après, se fait un devoir de ne pas les laisser s'éteindre. Les femmes, particulièrement les plus âgées, pleurent, chaque jour, la mort de leur parent ou ami deux heures après l'entrée de la nuit, et deux heures avant le lever du soleil. Même dans la nuit, lorsqu'elles entendent le chant de quelque oiseau, s'imaginant que c'est son âme qui vient les visiter, elles recommencent leurs mélancoliques lamentations. Cette affection pour les morts qu'ils ont aimés dénote, chez les Australiens, plus de sensibilité qu'on ne le croirait chez des sauvages placés par tant de voyageurs et d'historiens au dernier degré de la barbarie.

Note by Dr. Salvado, Page 267 : Francis Armstrong, l'interprète du gouvernement de Perth, ajoute que si la mort a été la suite d'un crime ou d'une *boglia*, tous les arbres qui entourent la sépulture sont dépouillés de leur écorce jusqu'à la naissance des branches, comme signe de la vengeance que les parents et amis du défunt tireront tôt ou tard de ce meurtre.

Les cimetières, placés d'habitude dans les vallées basses, où croissent en abondance les saules pleureurs d'Australie (sheoaks) sont les lieux les plus fréquentés de la forêt, et jamais, la nuit, on ne passe, devant ces champs de repos, sans voir huit ou dix natifs promenant au clair de la lune leurs grandes ombres parmi les tombes. Le but que se proposent les naturels, en agissant ainsi, est d'obtenir une communication de leurs parents ou amis défunts et d'apprendre quels sont ceux qu'ils ont fait périr. Ces révélations d'outre - tombe leur sont faites, disent-ils, par des voix descendant des arbres, ou montant des herbes, et par le souffle du vent.

Quand ils veulent allumer leur feu...ils fendent su deux cette tige. Au centre de l'une des deux moitiés, ils font un petit trou dans lequel ils mettent quelques grains de sable, ils taillent en pointe l'autre moitié, et la raclure avec quelques feuilles sèches est placée autour du trou du premier morceau qu'ils tiennent ferme sous leurs deux pieds, en s'asseuant par terre. Puis, posant dans ce trou le bout aiguisé de la demi-tige de la xantorrhée et la roulant vevement dans leur main, ce rapide frottement détermine, en quelques secondes, l'inflammation de la poussière de bois et des matières combustibles qui l'entourent, sans que les deux parties de la tige de xantorrhée biennent jamais a s'enflammer. C'est ainsi que les sauvages se procurent du feu, en moins de temps qu'il n'en fallait jadis pour battre le briquet.

Dr. Salvado in his Histoire de la Nouvelle Nursie (P. 171) writes thus of the physical characteristics of the aborigines of Victoria Plains :-

Leurs teint, plutôt enfumé que noir, leurs cheveux longes lisses, tantôt noir, tantôt presque blonds, leurs yeux enfoncés dans les orbites, leur barbe épaisse, leurs jambes droites et leurs lèvres pas trop charnues, montrent évidemment, qu'ils ne sont point de la race noire, comme leurs voisins. Papous de la nouvelle-Guinée. Ce que le prouve d'une manière péremptoire c'est la conformité de leur crane avec celui des hommes de la race blanche, et leur angle facial, qui diffère à peine du nôtre (80 à 90°). Mais, s'ils doivent être rangés parmi les nations de la race caucasienne ou de la race mongolique comment expliquer leur présence sur le grand continent des antipodes, à côté des populations noires qui peuplent les grandes îles placées sous l'Equateur?

P. 173

Les Australiens ont les membres bien proportionnés. Leur taille varie entre 1m 62 et 1m 72. Ils ont la tête petite, le front large et un peu fuyant, les yeux grands et vifs, la denture magnifique. Nous avons parlé de leur teint qui est brun de rouille légèrement foncé. Leur poitrine large, leurs fortes épaules, leur cou épais indiquent une race robuste; mais souvent ils sont maigre, parce que le nourriture n'est pas abondante dans les solitudes de l'Australie. Leur démarche est grave, presque imposante, et ils ne portent pas sans dignité le manteau de kangourou.

J'ai souvent remarqué dit M. Salvado des sauvages dont la beauté des formes, le dignité du maintien, la grâce des mouvements me rappelaient plusieurs. Personnes honorables que j'avais connues en Espagne, en Italie et en Angleterre. Parmi les jeunes gens et les enfants surtout, il se trouve fréquemment des sujets que pour l'harmonieuse proportion des membres, la finesse des contours, et l'élégance de la taille, pourraient servir de modèles aux plus habiles sculpteurs.

Quand des sauvages vont, dans un district éloigné visiter une famille amie, ils ne se présentent pas à elle tout d'abord; mais, arrivés à une distance déterminée par les règles de l'étiquette Australienne, ils s'asseyent, après avoir été aperçus, et déposent leurs armes à terre, ou les appuient contre un arbre, pour manifester leurs intentions pacifiques. Le chef de la famille, accompagné d'un de ses fils ou d'un de ses frères, s'avance alors, les armes à la main, vers les nouveaux venus, et, la reconnaissance faite, les conduit en silence auprès du feu. Toute la société étant assise, on échange quelques paroles, et l'on met en commun le gibier ou les racines qu'on a pu recueillir ce jour-là, lois même qu'il n'en resterait pas assez pour tous les membres de la famille visitée. Cette loi de l'hospitalité est toujours fidèlement observée.

Kangourou, opossum, chien sauvage, casoar (emu?), canards, perroquets. Pêche des grenouilles, des crustacés, des murènes ou salamandres, etc. Fourmis blanches, larves et chrysalides de millions d'insectes aéréliés, nymphes des eaux, hydrophiles, araignées, annélides, etc.

La gomme de l'acacia, qu'ils appellent menna, une espèce de haricot sauvage, les oignons rouges, la pomme de terre appelée paragn. Une espèce de palmier appelée zamia, les racines des yams les graines des marsiléacées, les dioscorées de la famille des ignames; les typhacées dont on tire une huile savoureuse; les orchis à bulbes, charnues, renfermant un excellent mucilage; les iris et les nénuphars, dont les racines pulpeuses s'enfoncent dans les laux et beaucoup d'autres plantes ou racines qu'il serait trop long d'énumérer. Remarquons que les Australiens, loin d'imiter l'esprit d'imprévoyance qu'on reproche à d'autres sauvages. Savent toujours s'approvisionner de ces productions légumineuses, avant les saisons où la chasse est abondante. Ils ont même pour coutume moins de ne jamais détruire une plante qui porte sa semence déjà formée; ils l'appellent alors mara (?) (la mère) et tous la respectent.

La langue que parlent encore les indigènes de l'Australie est destinée à périr en peu d'années. Aussi nous avons cru qu'il y avait quelque intérêt à sauver les débris de cette langue qui ressemble si peu aux langues des autres populations océaniques, en les fixant d'après Mgr. Salvado dans un court vocabulaire.

Mgr. Salvado avait employé la prononciation et l'alphabet des Italiens, comme étant les plus appropriés au langage des Australiens; nous les avons conservés pour la même raison. Une observation importante à faire, c'est que ces sauvages ne connaissent pas l'emploi des lettres f, h, s, v, z non plus que de l, r, soit simple au commencement des mots, soit double au milieu. Ils ont un n nasal, lequel n'est ni précédé, ni suivi de la voyelle a; comme dans le mot ene. Cette lettre, d'une prononciation particulière, a été indiquée par n-, c'est-à-dire avec un petit trait placé à sa droite. Elle doit être prononcée en respirant du nez et indépendamment de la voyelle qui la suit, quelle qu'elle soit; par exemple : n-agna se prononce, non pas nagna, mais agna, précédé d'un son tout à fait nasal et aspiré, qui est figuré par le signe n-. Les Australiens ont aussi deux autres sons qu'ils font entendre à la fin de certains mots, lesquels sont indiqués gn et gl, sauf quand ils se trouvent au commencement ou au milieu d'un mot; car alors la liaison ne se fait point entre ces deux lettres réunies, et l'on prononce, au lieu de cagnac, bibliglia, cag-nac, biblig-lia.

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E.)</u>	<u>New Norcia (N.)</u>
abaïsser	To fall	n-aracul, n-araculo	taperouiggia
Accolade	Embrace	curan-ania	curacaleo
Accompagner	Accompany	dolgge culigian	Ulaiaianoula
Accroupir (s)	To squat, sit down	n'atacot	coton-ari
Afflige	afflicted, grieved	ugnanopo	tarbanandaco
Aigle	Eagle	ualce	ualcia
Agoniser	At the point of death	iral	
Aiguiser la pointe	Sharpen the point	cinganin	ingaleu
Aile	Wing	celle, cieugn	Gnile, pulga
Air	air	mar	plerang
Aise (al)	easily	tapacan	catagn

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E.)</u>	<u>New Norcia (N.)</u>
Allaiter	To suckle, to nurse	Pipian	Pippiuca
Allumer le feu	Light the fire	Calacalagnin, curan	Maco paotico
Ame	Soul	Cacin, curamuggi	Cacin
Ami	Friend	Babin, guababan Uaggianuta	Naggianuta Uandibuncula
Angoisses causer des angoisses	Anguish	Patpatan	Cotoropatpatan
Animal (jeune)	Young animal	Nopogn	
Animal (petit)	Small animal	Cueinde	
Amus	Amus	Daagn	Uggia
Aposter (attendre en embuscade)	To secrete, to hide in ambush	Bucleiacan	Turculin curella
Appuyer	To prop up	Indagaran	
Après (au bout de quelque temps)	After	Bura, mila	Bucal
Araignée	Spider	Cara	
Arbre	Tree	Pono	
Aromatique	Fragrant	Penan-agn	Pandelco, panâin
Asseoir (s)	To sit down	Gnini	Gninaco
Assez	Enough	Bullaunduat, Cagnac	Cuncila
Assis	Seated	N-anagni	
Attendre	To wait for	Nanaiac, nanap, n-unaiaca, n-anaiaca	Uanaprincoli Uanapaiccoli
Atmosphere	Atmosphere	Uualo, uolo	
Attiser le feu	Make the fire	Ducanan	Manaualtulco
Aube du jour	Day dawn	Pene	Indu
Autre	Other	Uame	Uarpa
Automne	Autumn	Chielba, cielba	Chielba
Autour	About (?) Goshawk (?)	Poro	Parol
Avant (quelque temps avant)	Before	Capan	
Avangle	Blind	Chienabut, miel bet	Miel tutto
Avoir	To have	N-anan	N-alcotin
Bailler	To yawn	Tancanan	Tancuralco
Barbe	Beard	N-anga	Necogi, Indu
Baton (à l'usage des femmes)	Stick, staff	Uana	Tampa muira
Battre, frapper	To beat	Bamign, pungotico	Pungoticuia

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>-New Norcia (E.)</u>	<u>New Norcia (N.)</u>
Beau de visage	Handsome face	Cuabamat	Uandi
Beaucoup, tres	Very much	Bulla	Milaagnaran
Bec d'oiseau	Bird's beak	Celap	Cicatagnan
Besoin (avoir)	To want	Guaba cienan-an	Uantonacula
Blanc d'oeuf	White of an egg	Mama	
Blessure	Wound	Cundo	Maggio
Boire	To drink	n-agnin	N-alcutin
Bois (foret)	Wood	Munda	Pagna
Bois coupe	Cut wood	Ponominci	Tampamereto
Boiter-Boiteux	Lame	Cueran undo, Cuelohen	Catinarela
Bonne chose	Good thing	Guaba	Uandi
Bouche	Mouth	Da	
Bouclier	Shield	Unda	
Bras	Anus	Marca	Unai
Bras droit	Right arm	N-ulmanan	N-unman
Briser	To break to pieces	Chieranaran	
Bruler, etre en feu	To burn	Narancatagn	Nararan
Bruler, incendier	" "	Calanaran	Unaconaraco
Cabane	Hut	Pongo, maie, maia	Minda
Cacher	To hide	Iranuingian	Iranuandaco
Cadavre	Corpse	Cuaragn, cuareran	Malapun, Malapitin
Canard	Duck	N-unan	N-unan
Casuar (grand cour- eur)	Emu	Parambang	
Celui-ci	This	Gnela	Jucuta
Celui-la	That	Bucolo	Puntu
Cendre	Ashes	Talbac	Cialpa
Cerveau	Brain	Cogno	Mino, guin-an-a
Chaleur (grande)	Great heat	Peroc	Uaru
Changer une chose contre une autre	Exchange or barter	Janium	Jungoitin
Chanter	To sing	Jalare, caneat	Jaloru, cugliegian
Chapeau	Hat	Cori	
Charbon	Coal	Gnerca	Gnerca
Chasser	To hunt	Uetocule	Pandouiggia
Chassie des yeux	Gum of the eyes	Guiericat	

		<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Cheminer	To walk	Culin	Uiciaco, Uiciarin
Chercher	To find	Uacatal	Uattarin
Chevelure	Hair of the head	Cattagigi	
Cheven	Hair	Gigi	Gigi
Cicatrice	Scar	Balber	Paipitin
Ciel sans nuage	Sky without clouds	Moragn	Pleragn
Cils	Eyelash	Miel-cambre	
Chien	Dog	Duora durda	Tutte
Chien (petit)	Puppy	Duora-n-epogn	Tuttutapin
Chienne	Female dog	Duora-n-anga	Tuttuminbi
Chose bonne	Good thing	Guaba	Uandi
Chose corrompue	Something corrupted	Rocart	Foca
Chose longue	Something long	Uadari	Uagliara
Chose nouvelle	Something new	Dilagn	Laigno
Chouette	Owl (screech)	Fuongia	
Coeur	Heart	Cot, cut	Cottoro
Cognée	Axe, hatchet	Coccio	Uango
Colère, irrité	Passion, anger	Carancata Carancumbarupo	Moncormalan, mon- corpitin
Colline	Hill, hillock	Cattacorere	Macapuggio
Combat	Fight	Pachececuran	Ulaetigna
Commencer	Begin	Collo	Uiggin
Comprendre, entendre	To understand	Cattacien, cattacin, tonga, tuonga	Cundaleo
Conduire	To conduct	Ciurascolin	M ^u unaimannauicico
Conjointement	Unitedly	Cancel	Cuncipiti
Contrefaire, se moquer	To dissemble, to mock	N-anaran uran-uran	N-aralgo, piting, utan-utan-agn
Coquille, servant de vase à boire	Shell used for drinking	Juchil	Uiglia
Coguin	Idle	Turo, ueindan	Ueindan, turu
Corbeau	Crow	Uara	
Cordonnets de laine d'opossum	Opossum string	Maggi	Maggi
Corruption	Corruption	Conden	Pool
Côte	Rib (?)	N-aragi	Pincieleo
Couché (être)	Lying in bed	Mara-cundan	N-aritico
Coucher (se)	Sleeping	Necorcocria	Copadan-arico

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (W)</u>
Coude	Elbow	Nucagi	Nunai
Coudre	To sew? Nut tree	Tanan	
Couleur blanche	White	Uilar, uilart	Giarba
Coup de pied	Kick?	Coglia canaan	Canaleu
Couper	To cut	Boneagan, poone	Potalco
Courage	Courage	Mingo, minghe	Mindi
Courageux	Courageous	Miniri	Miniripitign
Couteau	Knife	Mangart	Tabba
Couver	To lie hid (?)	Conon-undun	Mimbin-arala
Couvrir (se)	To cover	Ulanaggian	Gaggianggialeo
Crapaud	Toad	Munon	N-ot
Crier	To cry	Ualan	Miragnitin, mirais
Crete des perroquets	Parroquets' crests	Uidar tan-an	Utatuitatan
Croute se for- mant sur une blessure	Crust or scab	Cirehi	Mindol
Creuser	To dig	Penacuran	Jaciouanico
Creever	To burst	Toreglionen	Toretua
Cru	Raw?	Taran	Tara
Cueillir	To pick, pluck	Pocogn	Uggimara
Cuisse	Thigh	Taul	
Danse (chanter)	Dance	Jularo, canoat	Jalaru, cugliogian
Danse (bai, fete) "		Canoat, jalaro	"
Débris	Rubbish	Cieraran	Carpuun
Déchirer	To tear	Tacaneura	Cataleu
Demain	Tomorrow	Benan	Induca
Demander	To ask	Uancan	Uancagnitin
Démangeaison	Itching	Cipcip, cimeri	Ben benanin
Demeurer	To live, to reside	Jacan	
Dent	Tooth	N-olge	Irai
Dérober	To rob	Puolomaran-an	N-odiuana
Descendre	To get down	N-aracul, n-araculo	Jiaperoniggia
Deux	Two	Guggial	Ulaia
Diarrhée	Diarrhoea	Coddobera	Coddeal

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (n)</u>
Dieu, être créateur de toutes chose	God, creator	Motogon	Motogon
Doigt	Finger	Marical	
Doigt (le petit)	Little finger	Cupitno	
Donner	Give	Tan	Tulina
Donner avis	To give advice	Uanga cacian- ingia	Uandarico
Dormir	To sleep	Nocat-undin	Gopatan-arico
Doux au goût	Sweet	N-ocolmocol	N-ocoandi
Dresser	To straighten	Tacanan	Catton-uantutico
Droit	Straight	Turcul	Turculineurela
Dur, contraire de tendre	Hard	Morogge	Tusara
Eau	Water	Cape, gabi	Cape, capi
Echapper	To escape	Tacolicolin Jaculo	Incugiain Incuruinggiarin
Echo	Echo	Uocolber	Maiauagagnitin
Eclair	Lightning	Pindan, chilanan	Pindako, chilanan
Ecouter	Listen	N-aracatagian	Cuntaleo
Elargir	To stretch, to widen	Piglian	Picialco
Embrassement	Embrace	Curan-anin	Curacaleo
Embuscade (attendre en)	Ambush	Bucleican	Turculin curella
Eminence	Height	Cielap, cilap	Cicatag
Emou	Emu	Uechil	Uegie
Empreinte du pied	Footprint	Uco	Turi
Ennemi	Enemy	Unpugnopt	Uanga gnitin manda
Ensemble	Whole	Cancel	Cuncipiti
Entendre	Hear	Cattacien, cattacin, tonga, tuenga	Cundaleo
Entrer	Enter	Tarpaoul	Tarpauicico
Epaules	Shoulders	Mongo, bocal	Con-o
Epier	To ear (as corn)	N-oragian	Uracialeo
Epine	Thorn	Pono, n-atn-an	Tampacoual
Epouse	Wife	Core	Care
Epouvanter	To frighten	Benuat	Jacicuia

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (e)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Esprit-immortel	Soul	Cacin curamuggi	Cacin
Esprit malin	Evil spirit	Cienga, cinga	Mallo
Esquille	Bone splinter	Pindonin	Pindue
Estomac	Stomach	Condor, bilbaret	Candol
Ete (l')	Summer	Piroe	Uaru
Eternument	Sneezing	Mogliacian	Cagnipitin
Etoile in general	Stars	Chindan	
Etoile de 1 ^{re} grand	Constellations	Tondor	
Etranger	Stranger	Calacagia	Uaco, uarpa
Eucalyptus robusta	Gum tree	Chiaragl, Yarrvaga	
Examinera tâtons	Exploring, finding the way	Mara-tan-an	Maranaoutin
Excrement	Excrement	Cona	Cona
Face	Face	Modomel, mogliamel Moddamante	
Faim être affame (ventre vide)	Hungry	Cobelbut, Tulap	Pandapungula
Faire	To make, to do	Penin, penign	Jacico
Fange	Mud, dirt	Nono	Nano, none
Fatigue, las	Tiredness	Mongapeton, mongonopen	Morepitiu
Femme	Female	Iaco	Uindiripi
Femme vieille	Old woman	Iaco-monon	Moreto
Femme enceinte	Pregnant woman	Copolor	
Fesse	Buttock	Dinagar, tinagi	Tanarin, tanin
Feu, foyer, pays natal	Fire, hearth	Cala	Uaco
Feuille d'arbre	Leaves of trees	Tugharcata	Tampapin-ara
Fil ou Ficelle de laine d'opossum	Opossum string	Nulbon, nolbon	Catapi
Flamme	Flame	Papal	Papal
Flanc (ceinture du corps)	Flanc	Candan, bunugal	Mambun
Fleuve, torrent	River	Bille, bille	Fillo
Fontaine	Spring	Gnirana	Gniraleu
Forêt	Bush	Munda	Pagna
Fort (adjectif)	Strong	Murucialan	Tielatun
Fossé	Ditch, drain	Tonpon	
Fouler aux pieds	Trample under foot	Canaan	Canatico

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Fourni	Ant	Chilal	Culana
Foyer ou pays nat- al	Hearth, fireside	Cala	Uaco
Frapper	To strike	Buma	Pongoticula
Frapper autrui	To strike each other	Bamign, pungotico	
Frère	Brother	N-undun	
Froid	Cold	Gnitin	Maccotin
Front	Forehead	Teman, iman	Picanara
Frotter	To rub	Coglio, pararan	Penin, pararam
Fuir	To fly, avoid	Tacolicolin jaculo	Incugiain
Fumée	Smoke	Chere, chiri	Boio, puio
Fumer	To smoke	Paconin	Pacialco
Gaieté	Gaiety	Ullar-ullar	Uandi
Garçon(petit)	Little boy	Culan, incuciun	Paggio
Gelée	Frost	N-aca, n-ache	Uinga
Gencive	Gums of the teeth	Didan	Tatico
Genou	Knee	Bonaci, ponaggi	Ponai
Glisser	To slip	Cacarcanan	Cacarcanico
Gomme de l'acacia	Acacia gum	Menna, memia	N-acaia
Gorge	Gorge	Uoro	Uaro
Gosier	Throat	Torgat, cuocatin	Culgaraco
Gouter un mets	To taste a dish	Pacanan-an	Pacianaco, pacianaau
Graisse	Fat, grease	Chiran, ciran	Cagno
Grand	Great, large	Cubar	
Gratter	To scratch	Penpenan-an	Jaci-iacico
Grêle	Hail	Coron	
Grenouille	Frog	Cuia	Cacata
Grimper	To climb	Tandan-at- iaculo	Uandian
Guerre	War	Pachececuran	Ulactigna
Gueule	Mouth, jaws	Dargat, targat, Uoro, culgaraco cuocatin	
Hausser	To raise	Iraman	Irapa
Hauteur	Height	Cielap, cilap	Cicstag
Herbe	Grass, herb	Chielba, cielba	Cielba
Hernie	Rupture	Cian-ara	Cian-a

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Heurter	To run against	Molle	
Hiver	Winter	Mecor	Macora
Homme	Man	Ton-ar	Ton-ara
Homme chenu	Man, greyhaired	Gieralac	Gieralaco
Homme de 25 ans et au-dessus	Young man	Culanbut	
Ici	Here	Alia, hichia	Julon
Incendier	To burn	Calanaran	Unaconaraco
Incliner	To incline	N-arapa	Taporope
Intestines	Intestines	ninal	Tugnel
Irrité	Irritated	Carancata, carancumbarupo	Moncormalan Moncorpitiu
Jamais	Never	Detmenan	Uiciatitimunda
Nambe	Leg	Mata	
Jeter	To throw	Penan, corancin	Uagniuandaco
Jeune Fille	Young girl	Mandi	
Joli	Pretty	Guabamet	Uandi
Joue	Cheek	Turat	N-an-ulan
Jouer	To play	Uaperan	N-araitico
Kangourou	Kangaroo	Uaglio, puri	
Kangourou mâle	Male kangaroo	Tonger	
Kangourou femelle	Female kangaroo	Uoro	Uaro
kangourou petite espèce	Small species of kangaroo	N-anip	
La en ce lieu-la	There, in that place	Bogaggio	Ponto
Lache	Coward	Uainai	Uaindan, uaininton
Lait	Milk	Bibi, pipi	Pipi
Lance	Spear	Ghici	Caci
Langue	Tongue	Talagn	Talagn
Larme	Tear	Min-agl	Min-aglia
Lécher	To lick	Talan-an	Talainai
Lever (se)	To rise, to get up	Ira	Iraman
Lèvre	Lip	Dabot	
Lier	To bind	Uitanan	Uitaloo
Long temps (il y a)	A long time	Cura, caran	Madolingi

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Louche	Squint eyed	Miel-taurin, n-aruaran	N-atpungula
Lui	Him, he	Baal, bal	Balla, balol
Lumière du jour	Daylight	Piragi	Induca
Lune (la)	The moon	Meche	Macaia
Macher	To chew	Ciat-cagnan	Ciat-pacara, n-alcuni
Mâchoire	Jaw, jawbone	n-olcherece	
Magie (Espèce de)	Magie	Calponon	Calbulgo
Maigre	Thin	Uindalar	Uindo
Main	Hand	Mara	Marai
Maintenant (tout à l'heure)	Now, at once	Cogial, ici	Tain
Malade (dangereuse- ment)	Dangerously ill	Mulat	
Malgisant	Malevolent	Boglia	Bulla, pud-lauanti
Mamelle	Breast	pipi, bibi	pipi
Mamelon	Nipple	Cuere	
Manger	To eat	N-anin, nalgo	N-algo
Manteau de peau de kangourou	Cloak	Boca, bucca	N-apai
Mari	Husband	Coro	Caro
Marié	Married man	Iaco-gninan	N-atomancotin
Marquer	To mark, to stamp	Chiler	
Marteau	Hammer	Coccio	Uango
Médecin	Doctor	Boglia	Bulla, pud-lauanti
Médicamenter	To physic	Coian ceuren	Pud-la
Meilleur acquérir faire du progrès	To get better, to become con- valescent	Arpacana, cierpacanan	Pircuanti, uanti
Mêlée du combat	Fight battle	Pamiuncuaran, cuarerum, codon	Tungara, pongoticu
Menteur	Liar	Codon, coglion	Codopitin, codoheri
Menton	Chin	N-anga	Noccol, indu
Mer	Sea	Uotan	Uotana
Mère	Mother	N-angan	N-aicio
Mine	Mine	N-ata	N-ana
Moi, je	I	N-agia, n-agna	Nato, n-agna
Moisissure	Mouldiness	Mogliarac	

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norecia (E)</u>	<u>New Norecia (N)</u>
Mollet	Soft	Ulaggi, cilag	Ualghin
Monter	To mount, to get up	Iraculo	Uantiatuigia
Mordre	To bite, to nibble	Pacanin	Pacialco
Mort	Death	Uinatan	
Mouche	Fly	Nuro	Gniru
Moustache	Moustache	Minign	Minin
Nager se baigner	To swim	Taguran, jau- aran	Tarpacu, tarbase
Naissance d'un enfant	Birth of an infant	Calaniacan	Paggio incuri
Narines	Nostrils	Mogliatagn	
Nerf	Nerve, sinew	Chirac	Piri, gial
Nez	Nose	Moglia, moglie	Modda
Noir	Black	Moan	Borancoto
Nom	Name	Gninan-in	N-ande
Nombril	Navel	Gnergan, pigli	Pigli, nercan
Non	No	Tuat, toad, but	Tarea
Nourrir (se)	To nourish	Naigo	
Nous	Us	N-alla	N-aleta
Noyer	To drown (also walnut tree)	Capedarpingia	Capedarbanuandoco
Nu sans manteau	Naked	Bocaput	N-apaiarea
Nuage	Cloud	Duoglie, bragli	Bragli
Nuée	Cloud, storm	Mondapo	Mandapon
Nuit	Night	Moran	Moan
Objet (petit)	Object	Potegn	Paggio
Obscurité	Darkness	Marucial	Marmaro
Oderant	Fragrant	Penan-agn	Pandeloo, pandiin
Oeil	Eye	Miel	Mil
Oeuf	Egg	Nurco	N-au
Oie	Goose	Bibiglia	Parura
Oiseau	Bird	Giar	
Oiseau nocturne	Night bird, owl	Uilo	
Ombre	Shade	Urac	Mannia
Oncle	Uncle	Concon	Cancon

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Ongle	Nail	Piri	Piri
Opossum	Opossum	Cumal	
Oreille	Ear	Tuonga, tonga	Piril
Oreille (orifice de l')	Opening of ear	Tuonga-tagn	Piril-uggia
Orner	To adorn	Iciuinci	Uici-uandan
Os	Bone	Cuilor, tanda	Mambo
Os sacrum	Sacral bone	Biton-are	
Ou?	Where?	Uincial	Uandaa
Oublier	To forget	Tongaburapo	Tongatoronpiti
Oui	Yes	Caia, caiatigi	Cua
Ouïe	Hearing	Tuonga-tagn	Piril-uggia
Ouvrir	Work	Mareiuatcut	Maraulmana
Palmier zamia	Zamia palm	Poio	Paiera
Palpiter	To palpitate	Totoran-an	Tanetauara
Papillon	Butterfly	Pindi pindi	Uignouigno
Paresseux	Sluggard, sloth	Mongon	Bandapiti
Parler	Speak	Uanghe	Uanca
Partie d'ici on de la	Togo here or there	Calliacolin	
Paume de la main	Palm of the hand	Mara cobol	
Pays natal	Native country	Gala	Uaco
Peau	Skin	Mapo, mopo	Mandu
Peigner (se)	To comb one's self, to beat each other	Toncelan-an	Uanduun
Pere	Father	Maman	Mama
Perroquet noir	Black cockatoo	Manaci	Pinai
Pesant	Heavy	Murop	Tilcato
Peur	Fear	Uainin	Uaindaleo
Picoter	To prick	Pini	Pindaleu
Pied	Foot	Chiena, ciena	China
Pierre	Stone, rock	Poia	Mangiare
Pigeon	Pigeon	Uoata, udda	Utta
Pleiades (les)	Pleiades	Danacat	
Fleurer	To cry, to weep	Uelan	N-unaisa
Plier	To fold, to bend	N-utaco, n-unania	Nuelan, n-unaisa

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (N)</u>
Pluie torrentielle	Heavy rain	N-arapa, jurumign	Taparopo
Plume, aile	Wing feather	Ciaaign	Fulga
Plus	More	N-atta	
Poil blanc a la barbe	White bearded	Ciarala	
Poil du nez	Hair on nose	Moglia ciouagn	
Pointe extremité aigüe	Pointed	Cilap	Cicatagn
Poisson (petit)	Little fish	Uepe, ueb	Uape
Poitrine	Chest, breast	Mingo, minghe	Mindi
Porter	To carry	Cattaculo	Piratuiciaco
Porter a cali- fourchon	To have a hobby	Uandaral	Uandaleo
Pourquoi?	Why?	N-aggio?	N-aie?
Poussière	Dust	Tucuro	Ciarpa
Poux		Culo	Culo
Prendre	To take	Pocogn, maran, maran-an	Uggi mara mancuti
Présent (etre)	To be present	N-ecechegn	N-atocungi
Presser	To press, to squeeze	Nape	Carcaleo
Printemps	Spring	Pinar	
Progresser en mieux se rétablir	Making progress, getting better	Cierpacana Arpacanan	Percuanti Uantivita
Protubérance bourr- elet résultant du tatouage	Protuberance	N-ambagn	Morelcara
Prurit, demange aison	Prurient itching	cipcip, cimeri	Benbenan-in
Puanteur	Stink, stench	Pleiac	Puca, uca
Pulsations	Pulsation	Pamacoran	Pumanalualtan
Pupille de l'oeil	Pupil of the eye	Miel, mean	
Pus	Matter	Condon	Pool
Quartz	Quartz	Coglio	Penin, pararam
Queue d'animal	Animal's tail	Nindi	Culu
Qui est-ce?	Who is that?	Gineci?	N-antuei
Racine	Root	Uaragn	
Racine d'arbre	Root of tree	Malle	Malla
Rassasié	Satiated	Murat	N-otomeragn
Rat	Rat	Candagn	Fico

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Nercia (E)</u>	<u>New Nercia (N)</u>
Regarder	To look at	Fuconciema	Faconema
Reins (les)	Kidneys	Fungal	Bathal
Remede	Remedy	Bogliacatac	Boglialgara
Repos	Rest	N-aumign	Cueratundign
Retourner (se) endedahs	Go back again	Corocienan	Datinaco
Retrouver	To recover, to find again	Cienan-an	
Revers de la main	Back of the hand	Mara, darac	
Rhume	Cold	Uoreuara	Uerottuto
Rire	Laugh	Caua, cauin, cauign	N-oca, n-aco, n-ocanacorin
Robuste	Hardy, sturdy	Murucialan	Tielatun
Rompre	To break	Tacancura	Catalca
Ronfler	To snore	N-uranaan-an	Ulauraco
Rosée	Dew	Duoglia	Uigna
Rot (roti)	Roast meat	N-agnacuat	N-atouatico
Rouge	Red	N-opoton	
Sable	Sand	Cuencan	
Sable (endroit sab- lonneux)	Sandy	Tagliar, cuencan	Pirara
Sac de peau	Skin bag	Cuttu	Cangia
Sacrum (os)	Sacral bone	Biton-are	
Saisons	Seasons?	Ponar ?	
Salive	Spittle	Deglie, teglie, tampagi	Tampagi, tadghi
Sandal, arbre	Sandalwood tree	Uilarac	Uaca
Sang	Blood	N-opo	N-opa
Sangue	Leech	Gnamin	Gnamin
Sauter	to leap	Paran	Uadauigin
Sic	Dry	Ingiar, minci	Mura, mureto, otera
Sel et toute chose amere	Salt, everything bitter	Cialan	Canin
Semblable	Like	Fuero, burbur	Falloiura
Sepulture	Burial	Motolacan	Motolucrela
Serpent	Snake	Uocol	Uecati
Serre	Close, fast	Citer	Citer
Seul	Alone	Tumbat	Cungi
Siffler	To whistle	Uignanan	Ogna

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Noreia (E)</u>	<u>New Noreia (N)</u>
Silence	Silence	Tatignin	Uanagnina
Soeur	Sister	Ciucon	Tehia
Soif	Thirst	Uaranaran	Uorotacara
Soir	Evening	Muoran	Induca
Soleil	Sun	N-anga	Noeogl, Indu
Sommeil	Sleep	Nucotan-an	Cupata
Songe	Dream	Uele	Pucarin
Sorcier	Sorcerer	Boglia, coradji	
Soudainement	Suddenly	Chetchet, diracolin	Curacura
Souffler	To blow	Papon	Punaleo
Soulever	To raise	Iraman	Irapa
Soupirer	To sigh	Cutparan-an	N-utonarangnitin
Source	Source, spring	Ghirana	Gniraleu
Sourd	Deaf	Tuongacoto	Pirinduro
Sucer le sang des blessures	To suck the blood of wounds	N-opopacanan	No-popacacian
Sueur	Sweat	Bagne	Cuncila
Suffoquer	To suffocate	Capedarpingia	Capedarbanuandoco
Surement	Surely	Canichiel	
Suspendre	To suspend, to stop	Uaran	Uarola
Tache	Spot	Chieret	
Taire (se)	To be silent	Uangheburo	Uanapagnina
Talisman	Talisman	Mura-rumai	
Talon	Heel	N-uraggi	Tanda
Taon	Ox fly? gadfly	Poa	
Tempête	Tempest	Pirero	Pularagn
Tindre, mou, de peu de durée	To bend, soft	Cognac	Capari
Terre	Earth	Buggiar	Putor
Terre blanche	Pipeclay? or kaolin	Tarar	
Terre rouge	Red earth	Uilghi	
Tête sommet des montagnes chef	Summit of mountain	Catta	Maca, cili
Tirer dehors	To draw out of	Marangani	Maulcu
Tei	Thee	Nunda	

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Hebrida (E)</u>	<u>New Hebrida (N)</u>
Tomber	To fall	Cuerera, dabat, tacan	Catitin
Tomber à torrent grande pluie	A heavy fall of rain	Capeiacan	Capiincurin
Ton	Thy	Malgar	Pindare
Tordre	To twist	Piricilan-au, cauretuman	Piricilanco, coraglian
Tordu		N-alen	Carula
Torrent	Stream?	Bille, billo	Fillo
Tortue	Tortoise	Perera, pira	Pera
Tortueux	Tortuous crafty?	N-alen	Camla
Toujours	Always	Uotominan	Puntubucara
Tourner le dos	To turn one's back	Coraculo	Tadeniggia
Tous	All	Chenciel	
Tousser	To cough	Candulbaran-agn	N-undatan
Tout à l'heure	Just now	Tei, cogiat	Tain
Traiter, comme médecin	To treat	Bogliacatac	Boglialgara
Transporter	To convey, to transport	Cattaculo	Piratuiciaco
Traverser	To cross, to go, to travel	Uacaton, uingian	Ualbaugiantin
Trembler	To tremble	Corcon-anan	Corcora
Tres, beaucoup	Very, very much	Bulla	
Tripes, intestins	Intestines	Conauande	Milagnaran
Trois	Three	Mau	Ualalaconci
Trou	Hole	Tagn	Uggia
Tuer	To kill	Donon-apon, baman-apon, Tonan-epo, Paman-orono	Ualco, ualmalotin, pongotice
Un	one	ohegn	Cunggi, tombar
Urine	Urine	cumbe	cumbe
Uriner	To urinate	Cumbani	Cumbani, cumberaco
Veine	Vein	Tiricar	Terera
Venir	To come	Inalculan	Inloingiala
Vent	Wind	Mar, moragn	Plerang, pleragn
Ventre	Stomach	Cobel, cebul, cepol	N-utura, n-oto

<u>French</u>	<u>English</u>	<u>New Norcia (E)</u>	<u>New Norcia (W)</u>
Ver	Worm	Tular	
Ver de terre	Earthworm	Gningolo, tinat	
Ver de la xanthorrhée	Bardi? P	Pere	Pari
Vestige, trace du pied	Track	Cienaculo	Cienauiggiari
Viande	Meat	Talagn, dacie	Taddurn
Vieillard	Old man	Jonar monon, monan	Jonara ² -moreto, moreto
Vil	Vile	Uaiuai	Uaindan, uaieinton
Viser	To aim	Guino	Cilon
Voir	To see	Chienan-an, cienan	n-acotin
Voisin	Neighbour	Pere	Parel
Vomir	To vomit	Puntala	Gnital
Xanthorrhée (espèce de)	Xanthorrhoea	Balga	
Yeux (grands)	Eyes (large)	Miel-bolo	Miel-bel

Bishop Salvado writes thus of the superstitions and beliefs of the New Norcia natives :- Le soleil est le grand ami des Australiens, aux quel il pennet, pas la chaleur de ses rayons, de vivre en plein air, sans l'embarras des vêtements. Pas contre, la lune, malgré sa douce lumière, leur est fort odieuse. Ils l'accusent de toutes sortes de méfaits. C'est elle qui dérobe le gibier à leur recherche, qui fait périr leurs enfants etc. Aussi ne l'épargnent ils guère dans leurs imprecations nocturnes. Les étoiles leur déplaisent moins, quoiqu'ils n'en parlent par respect qu'a voix basse. Ils les croient mariées entre elles; de la, le nombre infini de leurs petits enfants qui vouvrent tout le firmament. S'ils ont besoin de pluie, ils s'arrachent quelques poils sous les aisselles et les font envoler par le souffle de leur bouche da côté ou ils veulent voir tomber de l'eau; s'ils désirent, au contraire, que le temps se mette au beau après de longs orages, ils brûlent un morceau de bois de sandal et en frappent fortement la terre. Ce n'est pas plus difficile que cela; et, si le sortilège ne reussit point, c'est encore le boglia qui en porte la responsabilité

L'objet de leur plus grande terreur est le grand serpent uocel (wauagal) que se tient caché, dans les eaux profondes et qui met à mort incontinent ceuz qui viennent y boire pendant la nuit.

Bishop Salvado supplies a description of the head dress of the natives. "Ils ont la sotte contume de l'oindre avec de la graisse de kangourou, de casuar (emu?) ou d'opossum, et les plus élégants la saupoudrent d'une terre rouge et très-fine. Cela fait, ils ramènent leur chevelure au sommet de la tête et la maintiennent par une bande de la peau laineuse de l'opossum. Pour compléter leur parure, ils plantent dans cette masse épaisse de cheveux, des plumes de perroquet ou d'autriche (emu?).

Les femmes n'ont pas un moindre soin de leur noire crinière, mais elles veillent avec attention pour que leurs cheveux ne touchent jamais leurs épaules, et elles les coupent impitoyablement dès qu'ils dépassent cette limite. Aussi leur tête est-elle surmontée d'une véritable forêt qui malheureusement, n'est pas inhabitée mais, afin de ne pas offenser la délicatesse de nos lecteurs, nous ne leur expliquerons pas le mode expéditif employé par les Australiens et les Australiennes pour se débarrasser de ces hôtes incommodes quant à la barbe, la plupart des sauvages la portent entière, et toujours elle est bien fournie. Ils la peignent et l'oignent de graisse comme leur chevelure, et les vieillards, dont la barbe descend jusqu'au creux de l'estomac, ont parfois un aspect vraiment vénérable. Quelques uns cependant ne la laissent pousser qu'au menton, selon l'usage des anciens Egyptiens; d'autres la rasent avec des couteaux de pierre, ou avec quelques morceaux de verre, et s'ils ne peuvent se procurer ces instruments primitifs, ils la brûlent au moyen de charbons ardents.....

Une autre parure qu'ils estiment beaucoup leur est commune avec tous les sauvages des deux mondes. C'est de se peindre le corps, en traçant avec des couleurs rouges et blanches de longues lignes verticales et horizontales sur la poitrine, le dos, les bras et les jambes; ce qui de loin pourrait faire croire qu'ils sont vêtus d'étoffes écossaises. Chacun se peint à sa guise, mais ceux qui se croient de beaux hommes se font appliquer ces peintures bizarres par les sauvages réputés les plus habiles. Les femmes n'en usent point, car cette parure, comme la barbe, est le privilège des hommes. Seulement si elles viennent à perdre un ami ou un parent, de couleur

blanche et elles semblent alors porter des lunettes. Quand il ya a en mort violente, ce cercle est de couleur noire.

Mais voici un ornement particulier aux Australiens. Ils consiste a traverser le cartilage du nez avec un os pointu ou un morceau de bois très-effilé. Vers l'age de dix-sept a dix huit ans, ils subissent cett e opération, qui doit être douloureuse, malgré la rapidité avec laquelle procede l'opérateur. Il prend un morceau de bois durci au feu et taillé en pointe d'un seul côté, puis, l'appliquant sur la cartilage nasal en patent, il se sert de ses deux mains comme d'un vilebrequin, et, en quelques secondes, le nez est percé de part en part. Il place alors dans le trou un ostire de l'aile d'un aigle ou d'une oie, et le jeune Australien se montre aussi fier de cette parure.singulière et genante, qu'une dame d'Europe de ses boucles d'oreilles en brillants.

Les femmes ne sont pas soumises a cette torture exigée par la mode Australienne. Des bracelets en peau d'opossum servent aussi de parure pour les jours de fête. Les sauvages les placent autour de l'avant-bras et y attachent des touffes de plumes de casuar (emu?) La ceinture qui est le plus souvent leur unique bêtément leur soit en même temps de poche d'arsenal et de gibeciere. Ils y mettent les petites pierres tranchantes qui terminent leur lances ou ghicis, le pot ou sac de graisse/les différentes couleurs dont ils font un si fréquent usage, enfin se peignent le corps. Ils y suspendent leurs différentes armes et outils; le cale, le dawac, le coccio....cette ceinture est formée de cordonnets tirés de la laine de l'opossum et large de sept a huit pouces. Quand la faim les presse trop vivement, ce qui n'est pas rare, ils la serrent afin de mieux supporter leurs jeunes forcés. Cet étroit bêtément leur est si nécessaire, que, pour quelques cordonnets de laine d'opossum, ils livrent leurs meilleures armes, les seuls objets qu'ils puissent échanger avec leurs compatriotes.

DRESS, etc.

Les Australiens, sans dédaigner les agréments et les effets salutaires du bain, aiment mieux encore s'oindre le corps de graisse. Des qu'ils ont abattu une pièce de gibier, ils en boivent le sang et mangent les intestins encore chauds. Aussitôt après, ils enlèvent soigneusement toute la graisse de l'animal pour se frictionner et ils ne se trouvent jamais si beaux que lorsqu'ils sont tout reluisant de graisse. C'est d'ailleurs une précaution très utile contre les figures des moustiques et des fourmis. Je crois aussi... l'usage habituel de la graisse donne à leurs membres cette souplesse et cette élasticité qui leur pennettent de faire les plus longues courses sans se fatiguer de monter sur les plus grands arbres et de bondir comme des cerfs à la poursuite des kangourous.

Parlons d'abord de la lance ou ghici... Ils ont trois sortes de ghici : l'une pointue seulement l'autre armée d'un croc, la troisième garnie de petits cailloux disposés en dents de scie. Les sauvages se servent du premier ghici dans les escarmouches légères, et un coup de cette arme n'est compte pour rien, lors même qu'elle aurait traversé la cuisse ou percé le bras.

Le croc, qui distingue la deuxième espèce de ghici, est fait d'un bois plus dur encore que la lance à laquelle il est fortement attaché, au dessous de la pointe et en sens contraire, avec des nerfs de kangourou recouverts d'une couche de résine de xantorrhée. Cette arme ou plutôt cet instrument est très-utile pour tirer, des vieux troncs d'arbres, certains animaux qui s'y réfugient. Comme les opossums, les chats sauvages, pour recueillir la résine sur les branches trop élevées, pour prendre les nids des oiseaux et certaines fleurs qui contiennent une substance douce comme le miel. La troisième espèce de ghici est l'arme de guerre par excellence. Après en avoir durci au feu l'extrémité, les sauvages y attachent avec des nerfs de kangourou et de la résine, des silex ou des pierris de quartz très-aigues, ou des fragments de verre, quand ils en trouvent dans le voisinage des établissements Européens. Un coup de cette arm, qui déchire les chairs comme une scie finement aiguisée, est souvent mortel.

A son extrémité la plus mince le ghici est percé d'un trou qui sert à fixer l'arme sur le miro, et à la lancer au loin.

Le miro est un morceau de bois dur et plat, de forme ovale, d'une longueur de deux pieds sur un demi-pied de large.... A un bout du miro est placée une sorte de cheville en bois qui s'adapte au trou du ghici et permet de le lancer avec plus de force; à l'autre bout est fixée très-fortement une dent molaire de kangourou ou une pierre dure destinée à aiguiser la pointe de la lance. Le sauvage porte toujours à la main ces deux objets qui à la guerre ou à la chasse, n'en font qu'un.

Le gale ou Voomerang (?) est peut être l'arme de guerre ou de chasse la plus étrange qu'ait inventée le génie de l'homme sauvage.

Ils consiste en un demi-cercle en bois d'acacia ayant à peu près deux pieds de contour et deux pouces de largeur. L'un de ses bouts est arrondi et épais, l'autre entièrement plat. L'Australien le lance vigoureusement à terre avec ses trois doigts en lui imprimant un mouvement giratoire. Le calé, descend presque jusqu'au sol, puis s'élève en tournoyant à une grande hauteur, retombe à terre avec violence par une série de paraboles que la science n'a pas encore décrites, et presque toujours à l'endroit même d'où il a été lancé. Dans une mêlée, l'effet de cette arme bizarre est terrible, parce qu'on ne sait comment s'en garantir....

La nuit, assis auprès de leur feu, ils font parfois rougir l'une des extrémité du calé et s'amuse à la lancer à une très-grande distance. C'est alors une chose fort curieuse de voir cette arme décrire en l'air des cercles de flammes et d'étincelles et se replier plusieurs fois sur elle-même comme un serpent de feu (Un Journal de Londres, le Spectator, racontait, il y a quelques années, qu'un professeur d'Oxford, qui niait les effets du woomerang, trop en dehors, disait il, des lois de la géométrie, se rendit à Sydney et voulut, dans le parc du gouverneur, servir de cible à un Australien très-habile à lancer cette arme. Paramba, c'était le nom du sauvage, y consentit volontiers, heureux de l'espoir de casser les jambes à ce savant. D'un coup d'oeil il prit ses mesures et lança avec force le calé, après l'avoir fait tourner au dessus de sa tête. Le morceau de bois, ayant parcouru en droite ligne une bonne distance, revint aussitôt en arrière, avec un tel grondement une telle vélocité sur le professeur ébahi que celui-ci serait retourné en Angleterre fêlé de toutes les côtes, s'il ne se fût vivement et pindement jete le nez sur le gazon. Aussi refusa-t-il de se prêter à une nouvelle expérience et se déclara-t-il convaincu.)

Les Australiens ont pour arme défensiv que l'unda, sorte de bouclier destiné à parer les coups de ghici. Ils le tiennent de la main gauche, pendant qu'ils lancent de la droite leurs armes de guerre. Ce bouclier fait d'un bois léger et résineux est de forme ovale, long de trois peuses ou quatre pieds et large de trois peuses. Au centre, est ménagée une ouverture qui permet de le tenir avec force. Deux rangées de dents de kangourou avec des bandes de couleur blanche et

rouge lui font une certaine décoration.

Le dawag, que les indigènes ont presque toujours à la main est un bâton d'un bois très-lourd, de deux pieds de long sur quatre pouces de circonférence. Le moindre coup de cette espèce de massue, donné sur la tête, étend un homme par terre. Quand ils se battent les sauvages le lancent de près contre leurs ennemis et leur rompent facilement un membre, s'ils ne les assomment pas.

MARRIAGE LAWS, etc.

L'arbre généalogique, a été dressé par Mgr. Salvado. Il fait connaître les six familles, Titarop, Nocoognok, Palarop, Tondorop, Mondorop et Jirajlok, qui sont les débris des six grandes tribus de l'Australie occidentale. Les indigènes de cette contrée n'épousant jamais les femmes de leur propre famille. Mgr. Salvado s'est informé exactement de leurs coutumes à cet égard, persuadé que, en maintenant rigoureusement cette défense, il assurait, parmi ces sauvages, l'observation des empêchements ecclésiastiques du mariage relatifs à la consanguinité.

Les six familles sont représentées par les six branches de l'arbre généalogique. Ces branches se bifurquent chacune en deux rameaux portant des feuilles à teinte claire, et des feuilles à teinte plus foncée. Tout sauvage de la famille représentée par la branche principale peut s'allier aux familles dont le nom se trouve auprès des feuilles à teinte claire de la même branche; mais il lui est défendu de contracter alliance avec les familles dont le nom est voisin des feuilles à teinte foncée.

Cette sage mesure, tout en sauvegardant les lois de l'Eglise, maintient la pureté de la race Australienne, en empêchant les unions des consanguins, qui ont en Europe des résultats si désastreux pour les familles. (Note) La bifurcation en deux rameaux de chacune des six branches n'indique pas une descendance parallèle des deux rameaux comme pourrait le faire croire l'inspection de la gravure. Cet arbre n'est pas à proprement parler, un arbre généalogique, c'est une représentation conventionnelle et mnemotechnique.

Le rameau inférieur seul indique une parente plus ou moins directe entre la famille représentée par la branche principale et les familles représentées par les feuilles à teinte foncée. C'est pourquoi les alliances sont interdites entre ces dernières familles et la famille de la branche principale. Ainsi les deux familles Tondorop et Mondorop peuvent s'allier avec la famille Titarop parce qu'il existe avec cette dernière des liens de parenté. Le rameau supérieur indique au contraire qu'il n'existe aucune parenté entre la famille représentée par les feuilles à teinte claire. C'est pourquoi ces dernières peuvent s'allier avec la branche principale. Ainsi, les familles Jirajlok, Palarop et Nocoognok peuvent s'allier avec la famille Titarop.

UTENSILS

Le coccio ou marteau rappelle assez exactement la hache Européenne imie au maillet; mais la matière est différente. Au bout d'un baton, long d'un pied et épais d'un doigt, les Australiens attachent avec des nerfs de kangourou et de la résine de Xantorrhée, deux pierres, dont l'une est tranchante et l'autre présente une surface carrée comme un marteau de forgeron. C'est avec cet instrument qu'ils rompent les arbres creux où se cache le gibier, qu'ils font des entailles aux grands arbres pour monter jusqu'à leur sommet, qu'ils fabriquent leurs armes de guerre, qu'ils brisent les os des grands kangourous dont ils sucent la moelle et dont ils conservent la graisse. Ils portent, derrière le dos, cet outil passé à leur ceinture.

Le mangart (?) ou tabba est le couteau usuel des indigènes. Long d'un demi-pied il est garni, comme la pointe du ghici, d'une rangée de petites pierres affilées qui permettent de s'en servir comme d'une scie. C'est avec le mangart que les sauvages dépouillent les animaux tués à la chasse, qu'ils préparent leur nourriture etc.

L'nana est l'arme défensive et offensive des femmes et leur outil principal. C'est un grand baton de neuf à dix pieds (?) d'une circonférence de cinq ou six pouces, dont le bout est durci au feu. L'extrémité supérieure et une partie de la tige sont ornées de sculptures grossières, mais par fois assez curieuses. Elles l'emploient à une foule d'usages. C'est avec l'nana qu'elles fouillent le sol pour découvrir les terriers de certains animaux, dont elles font la chasse, ou pour déterrer les racines bonnes à manger c'est avec l'nana qu'elles détachent l'écorce des arbres pour construire la muraille de leur cabane d'un jour, ou pour creuser des trous destinés aux pieux qui soutiennent cette habitation éphémère. Mais elles se servent surtout de l'nana avec une vigueur peu commune pour venger leurs injures réciproques.

Quand le sauvage quitte l'endroit où il vient de passer la nuit avec sa famille le cutta ou sac en peau de kangourou que la lubra (c'est le nom de sa femme) porte sur le dos, attaché au cou par deux fortes courroies contient tout son avoir. Faisons en l'énumération une provision de résine de xantorrhée, qui est d'un usage si fréquent des

pierres tranchantes pour les couteaux, les hachettes ou les lances; deux pierres plates pour écraser les racines et chacune d'elles pèse bien quatre livres; de la gomme d'acacia, dont le sauvage est très-friand; des nerfs de kangourou qui servent de fil et de cordes; des terres de couleur pour se peindre le corps, de la laine d'opossum, des peaux et des dents de kangourou, quelques os pour orner le cartilage nasal des élégants des fragments de cristaux servant d'amulettes, une provision de racines, une provision de graisse et une provision d'écorce d'arbre que les Australiens mangent quand ils n'ont pas d'autre nourriture. Outre cet énorme sac, qui pèse de 12 à 15 kil. la pauvre sauvagesse porte dans ses bras son nouveau-né et souvent un autre marmot de deux ou trois ans qui se teint à califourchon sur ses épaules.

Dr. Salvado gives a French rendering of a song sung by the women in derision of a native who had excited their ridicule :-

O quelles jambes, quelles maigres jambes,
 Jambes de devant de kangourou,
 O quelles jambes, quelles maigres jambes,
 Au premier choc, au premier saut,
 Elles vont se casser comme du bois sec
 Du peuvent aller de pareilles jambes?
 Qui voudrait suivre de pareilles jambes?
 O Mundango, fais-en des allumettes.
 Fais-en des allumettes pour ton feu.

Grey also mentions this song as a specimen of the comic songs sung by the natives.

Native

Mat-ta, mat-ta,
 Yungore by-a,
 Mat-ta, mat-ta,
 Yungore by-a etc. etc. etc.

Translation

Oh! what legs, oh! what legs,
 The kangaroo rumped fellows,
 Oh! what legs, oh! what legs, etc. etc.

SONGS, CHANTS

Bishop Salvado in his *Histoire la Nouvelle Nursie* (191-4) furnishes a specimen of a native chant compiled by Perron d'Arc, and also some transcribed by himself. The music of a favourite song "Machiele-Machiele" is also given. P. 194.

To the accompaniment of the miro and kyley this song was sung, the implements being hit together, and marking the exact measure of the melody.

CORROBOREES, DANCES - New Norcia

Bishop Salvado (*ibid.*, P. 197) that "the New Norcia women never took part in the dances, their duty being to look after the fire, etc. but the natives eastward of New Norcia placed certain young girls in the centre of a clearing and danced round and round the girls for some time.

BEAGLE BAY RELATIONSHIPS

(Father White's contribution)

The sons of the brother and those of the sister are called tialal, tchalal.

Those of two brothers = paboul (this word is very common amongst the B.B. natives.)

They have two words for father, ebal, kobolo.

The names of the Beagle Bay classes are :

Parjerr, Karimba, Boorongoo, Bannicka.

A circumstance happened at Beagle Bay during my visit there which illustrates to some of their methods of punishment. A Sunday Island woman ran away with a Beagle Bay native and was brought by him to the R.C. Mission there. For many nights after their arrival the Beagle Bay natives watched for the coming of her relatives to avenge her abduction. The time passed however and the relatives did not come. One day, some four or five months afterwards, while the woman was on her way from her camp to the Mission house, her husband being away working, she was set upon by one of the wives of the man she had run away from, who travelled over nearly a hundred miles to come and take revenge. She was accompanied by yet another wife, who stood and looked on while the punishment was being given, which consisted of several blows upon the head of the runaway until she fell stunned when the women at once disappeared. The poor victim although far gone in pregnancy did not make the slightest attempt to defend herself. The former husband of the girl must have accompanied his wives, together with some of his male relatives, but whether it was from fear of the missionaries or of the Beagle Bay men, they did not venture near the camp but remained concealed at some distance, and sent the women to perform the necessary vengeance. Their tracks were followed for some distance by the Beagle Bay men, but they were persuaded by the missionaries to abandon pursuit.

Father White's Translation of Salvado.

System of government, laws, propriety of land, astronomy, divisions of the year and season, arithmetic, language, poetry, music, instruments, dances.

Many Europeans have endeavoured to apply the word tribe to the unions of six savages and even less met with in the forests of Australia. I do not think that this term is perfectly exact, because as far as my knowledge goes each family is independent of the other, governed each by its own father or head and it never appeared to me in any one case that a head of a family arrogated to himself the right to over-rule either the other heads or the subjects of that head.

If an individual received an insult he never has recourse to any one in order to have justice, but he himself takes revenge, and if he finds himself weaker than his adversary, he seeks for help from his relations and friends, therefore the Australians instead of being governed in tribes seemed to be governed in a patriarchal manner. Each family that generally doesn't count more than 6 or 9 individuals forming a small society under the sole dependence of its own head.

They have however general laws, conserved by tradition from father to son, from these to the nephews etc. the infraction of which every head of the family has the right to punish, even though the culpable one be a stranger, as, if a young man of 30 years brings with him a woman and confesses that she is his wife, the first old man that hears it can kill him according to savage law, that no one under pain of death may contract marriage before the age of thirty. Here certainly the reader will think it an easy matter to hide the number of years or even to ignore the epoch of his age, but he may know that lacking registries and witnesses and being entirely deprived of fixing^{events} with conventional signs upon wood or other materials, or in any other way, from the robustness of the body they discern in a marvellous way, the age in which matrimony is permitted by their traditions.

Every individual has his own lands on which he may hunt, gather gum and roots, and the right that his birth gives to him over these is conserved and respected as sacred. Many times I have heard them

speaking amongst themselves, and to their friends who came in quest of food, "This is my country, yours is so and so. Clear out of this at once." In consequence every family farms his own district exclusively, of which the families in the vicinity who are friendly use promiscuously. If afterwards an enemy or a stranger is surprised there, he is punished with death by the family to whom the land belongs.

The notions which the savages possess about the stars are very few. They distinguish however the approach of the seasons by the disappearance of some stars or constellations, as for example, when the day breaks upon the horizon the Pleiades appear, it is a sign for them that the season which they call spring (jilbar) is approaching.

It seems that some savages divide the year into 6 different seasons, many others into 4, called by them Jilba, mokkar, ponai, peeruk, autumn, winter, spring, summer. (Note : the Arabs as attested by Tomlins, divide the year into 6 seasons, the first of which was called by the flowers or Autumn; it is worthy of notice that the Australians say also of the season of Autumn that in which the new plants grow and the flowers which fall in our April and May, that is Autumn.) The months are distinguished by the moons, without however giving them a particular name or dividing them into weeks, and the days in another way are only distinguished by the greater and smaller elevation of the moon.

Arithmetic does not pass beyond three, they call one kain, 2 goodjal, 3 mow and everything beyond that "boola", many, or enough. In some places necessity has suggested the art to employ addition of three radical or simple numbers and to thus form these composite number, as for example, to signify three they say goodjal gar kain = 3, goodjal puckenam goodjal = 4, goodjal pickenham goodjal gar kain = 5 (All this paragraph to be corrected.)

In other instances they use also goodjal goodjal = 4, mow-mow = 6. But this last way appears to me to have been learned in their contact with Europeans. They never use measures for solids or liquids. Distances however are measured indicating the mountains or prominences which are placed from one to the other site, e.g. from place b to c

it is necessary to pass 4 mountains or six or eight.

It seems certain that all the Australian dialects branch from one root only. From which it appears that the race has a common origin. The works of Threlkald offer us the opportunity of comparing the idioms of the savages of Hunter, and MacQuarie with those of other parts of the continent and the result confirms my supposition. Also Mr. Bunce assures us that the natives in Moreton Bay use many terms identical with those who are distant more than a thousand miles and Sir F. Mitchell has made the same observation with the same results between those of Port Phillip and other parts more remote to the north of that Colony. Between the savages of Perth and K.G.S. although there is a distance of about 500 miles the language is almost the same, the former adding a syllable or a vocal to the end of every word and a great number of words used by the indigenes of Adelaide have a similar sound to those of the savages of Perth and so over all the rest of the continent. The hand and the eye for example in the mission of New Norcia are called mara and mial, in Perth mara and mial, in K.G.S. marr, mil, etc. And this proves that the language spoken in the most remote parts from the west to the east was originally one. The period however of centuries and centuries, the various climates and the wants of the indigenes coming for the different products of every locality have without doubt caused the many modifications or dialects in which it is divided, being difficult of comprehension to the savages themselves who are distant from each other a hundred miles or even less.

Conformably to the scope of this work I shall give a glossary of the vernacular in use amongst the savages who live at the East and North of New Norcia where they speak the one as the other, but in order not to distract or annoy too much my reader I shall place it at the end of this book.

The Australian language has nothing of the sharp and guttural sounds which are observed generally in the Oriental languages, nor of sibilants and displeasing sounds as one finds in many dialects of Oceania and New Zealand. On the contrary, it is embellished with grave and sonorous sounds similar to the most harmonious of the Spanish language, flexible and sweet as the best of the Italian.

It is rich enough to express the few wants of those that use it so that the Australians in a few words communicate their ideas with not less energy than we with the riches of our language.

8. Poetry Their poetical language, like that of every other savage race is a bundle of ideas expressed in a few words, their songs in consequence consist of a few mottoes joined together, from which with increasing emphasis they accentuate the harmony, repeating them for one or two hours, and enjoying always more the new repetition and this which to a European would result in insupportable ennui or monotony, to the Australians is an indescribable transport. Some of their songs are spontaneous on occasions of some great or auspicious or melancholy event, others are transmitted with a species of traditional veneration and others come from distant parts and thus it often happens that the signification of the primitive words of the song either through length of time or distance of place, are entirely unknown, or the meaning of them has been lost and some of the words themselves have been substituted by others in such manner that nothing remains of the song but the musical motive. When a savage who betakes himself to distant tribal country (in company with another friend) returns from his visit, he takes back with him amongst other novelties some one of the songs of the tribe which he sojourned with. If this song is according to his taste, he sings it with all the expression and also teaches it to the others. But if it is distasteful and does not please him he parodies the words and air so perfectly with such a lightness of gesture and voice that they would move to laughter the most serious person. This is one of the happiest moments of the life of a savage and I, in the many hours that I spent with them seated near their fire, as a spectator, enjoyed it not less than they themselves.

9. Music The genius of Australian music has something of the elegance and beauty of that of the Phoenicians, the graveness and seriousness of that of the Doric. A war song which in our estimation would certainly not merit such a name in its vehemence excites them in such a way as to make them absolutely frenzied and almost transporting them outside themselves, precipitate them furiously into battle. The lamentations on the contrary move them in such a way as to animate their physiognomy and that of the women especially, in a manner truly

woeful, when however, the musical theme invites them to the hunt or dance, then you will see them content, full of spirit and vivacity. How many times I availed myself of their songs and dances in order to encourage and help me in my agricultural pursuits! Not once, but a thousand times! stretched on the earth, tired in body and wearied by work in hearing the song machielo-machiela which is one of their most common and favorite dancing songs, taken as by an irresistible force, they jumped up and not only took me with them, but gave themselves to dancing gaily and content, especially seeing me, like the other savages, singing and dancing in their midst. This was of such a real benefit to me that after some minutes' enjoyment, I crying in a joyous tone, "mingo mingo (mingo = chest)" which altho it signifies the breast or bosom is used in place of our word courage. Insensibly they resumed work and did it so voluntarily and energetically that it seemed that the dance of Machielo had infused into them a new soul and fresh vigour.

10. Instruments The stringed instruments and trumpets etc. are entirely unknown to the aborigines of New Norcia as also any kind of tambourine. They are accustomed however to accompany their songs with two of their weapons, striking one against the other. The weapons generally used for this purpose are the miro and the kyley, of which I will make mention in another place. Taking the kyley in the middle and sticking the extremity against the miro, they know how to get a sequence of very quick strokes, with which they accompany not harshly their songs and regulate the cadence of their dances.

11. Dancing. The Australian, as with the music, likes his dance and very rarely sings a song which does not wind up with a dance, especially when many are congregated together. Some epochs they fix by determining the day and the place of a great celebration, to which there comes a concourse of savages from the most distant parts of the bush. Met thus together in the place indicated for the feast sometimes in a number of three or four hundred, they start the feast with an uproarious kangaroo hunt, after which sitting down to their meal of flesh and other food, they paint their bodies in various colours. They adorn their heads with feathers of different species of parrots, emus, dog tails and so forth. The place for the feast is

chosen by the director or master of ceremonies and must be level, not stony and every herb or root which is found there must be removed. Round about they light fires the dance being celebrated at night. When everything is ready the M.C. with all the dancers advances to the chosen place and there give notice of the operations or figures to be gone through. Arranged in a line with the M.C. at the head, the latter begins to move, making various gesticulations with his arms and legs, contortions of the body, all the others describing a circle or another figure, imitate him exactly. Marking the beating or measure of musical time, beating the earth with their feet and at every second beat, which they give more strongly, they utter truncated sounds strongly accentuated, as ah! ah! ah! e-e-e, ee-ee-ee and so on and finally to wind up the dance with a base and prolonged oh! followed by a shrieking ee. After some rest they return and place themselves in the same order for the second, third and fourth figures and these consist of various positions of the body. As sometimes they dance erect, others curved, others kneeling. Their movements of the director's arms are very varied and all accurately follow him. They often carry in their hands branches shaking and describing in the air various figures. Then one of their arms, principally the spear, imitating the movements of hunt and war, or catching one another by the hand and forming circles or beating palm to palm in the dances; they never carry their boka at these dances.

The women never take part in the dance, they only assist as spectators, and have charge of the fires, but notwithstanding this, about 60 miles E. of the Mission, they used to put in the centre one and sometimes more than one young girls, entirely nude, with folded arms and knees curved towards the earth; round these women the men danced.

When the dances terminated, each one retires to his fire and singing and shouting the success of the entertainment they pass the rest of the night until sleep overpowers them. Thus the day hunting, dancing the night they pass six and even 8 days, but it rarely happens during this time that there is not some dispute between them, hence nearly always these feasts terminate unhappily. In one of these a poor savage was treacherously killed/with his adversary ^{who was able to avoid all occasions of quarrel} ~~who~~ could not resist the temptation of assisting at a dance and there

lost his life. It was afterwards related to me that the enemy himself had convoked this feast in order to obtain his opportunity for revenge which he could not otherwise compass.

The other kind of dance may be compared to the pantomime of the Europeans and in that the savages are insuperable. They imitate by preference a kangaroo or emu hunt, representing (one savage at a time) all the movements and cautiousness which occur in a real hunt, in a manner so expressive as to render it extremely delightful and pleasing to the spectators. In the meantime during this others sing some historical facts relating to the hunt which they are mimicking, accompanying themselves with the music of their kyleys and meros. They imitate also the movements of the animal that is grazing, the strifes or any other event of their wandering life. This kind of dance is, without doubt, the nicest and most interesting of all their pastimes. The women dance only at the funeral of some relation or common friend of which dance I shall speak at its proper time.

When a woman is about to give birth to a child she always takes care not to go too far away in her daily wanderings, so that when the time comes she may find herself near a well or pool, with the double object to have water convenient and to confer on the child the right of birth over the territory where the water is found. The hour arrived, she goes far away from everyone and seats herself alone near a small fire, where she neither cries nor weeps over her pains but sighs only. Where the child sees the light of day, the mother herself looks after its first wants. She cuts with her own nails the umbilical cord and ties it with the sinew of a kangaroo and then she sprinkles the newly born baby with ashes or charcoal in order to clean it wrapping it afterwards in some opossum or kangaroo skins. The colour of the little creature is a sort of reddish during the first few days, which afterwards changes into brown the colour of its mother in less than a month. As soon as the men hear the cry they ask the mother the sex of the child; if she answers that it is a girl they do not move from their fire, but if it is a male everyone shows signs of joy. The elder ones give themselves to singing and the children carry and offer to the infant some chosen roots and

some of the best things that they can get with their hands.

After perhaps two or three hours the mother gets up and carries the child to its father who gives it a name taken from some thing which happened about this time as for example when they passed near a cock- atoo or a black parrot (called manichee) then the name given is "conichee".

Salvado

To be corrected.

They have an idea of an omnipotent being, creator of heaven and earth, which they call "Motogon". Believed by them to be a very powerful tall wise man of their own colour and country, They believe that in the creation of the earth kangaroo, the sun, trees etcm they say the following, "Let there be earth" and he breathed and the earth was created. Let there be water and he breathed and the water was made and so on with other things. I recount this because of the analogy between these words and Scriptures which has been used exclusively for the creation of the world.

They have besides an idea of a wicked spirit that is superior to themselves which they hold in the greatest dread and which they call Chinga. This spirit is that which according to them, loosens the tempest and the excessive rains, invisibly kills their children and dissects their flesh and has as his abode the centre of the earth. From this we may conclude that the Australians admit two principles, that is, motogon the author of good, and Chinga of evil. Motogon however, according to them no longer exists, being dead for a long time from decrepit age, on account of which it does not appear strange that they do not give him any worship. That however which is very rare, is that believing that they are afflicted by Chinga with some great calamity they never do anything to propitiate him, if they do it is very rare, in fact I never observed that they practised any art of religious (external) worship and never found any indication of internal worship. When a sudden tempest surprises them accompanied by great rains, thunder and lightning, they cry horribly. They pound the earth with their feet, spitting towards the sky, imprecating death and destruction to Chinga, whom they believe the author of that evil. They run for shelter under the nearest trees. Remembering that sad accidents occurred in such cases, I took shelter rather under the pouring rain than ran the danger of being struck. But the savages gave me

to understand that lightning is never attracted to the tortuous trees under which they took refuge, and in truth, I never found that any one of these trees had been struck. They believe that the wicked spirit goes about at night time through the bush, nearly all the savages fancying they have seen him many times, and on this account it is very difficult to get them to move from their fires at night.

One day after the setting of the sun I found a girl very frightened and unmovable, because at a few paces she said there was a chinga on a tree at which she was looking with fixed eyes. I supposed that it was some bird therefore I threw some stones at the tree, but after that the girl insisted upon saying that chinga was still there, indicating to me also the precise branch in which he was sitting, then I took her by the hand and together we approached the tree, and before arriving on the spot the girl in a strong voice full of relief said, "He is gone." I, however, neither saw nor heard, which was natural, either bird, or anything moving, or leaving the tree.

They believe that the soul is immortal and that at the death of a savage it passes to the body of another, or remains lamenting and sighing on the trees. I have many times observed at night a woman getting up who some short time before had lost her little child and running through the woods, have heard her melancholy lamentations about some night bird which she believed infallibly to be the soul of her child. She was calling it by its name, addressing it with caressing words, and weeping copiously invited it to come to her. They continue these acts of true motherliness sometimes more than two hours, wandering often nearly a mile from her place of repose. I said in the second part of this book (P. 208) that the savages, after having discovered that a soul is going from tree to tree, they approach it one after the other, in order to get it to descend and that in case this happens the soul rests in the body of the first savage if he is alone, or in that of the last, if there are more than one. Having however first passed the bodies of those who precede him, in this way, according to them. There are some Australians who possess two souls. If a savage is killed by the spear, they believe the soul of the dead man rests in the extremity of the spear that caused his death, which extremity is burned after the body is buried, so that the soul may depart from the point of the spear.

They believe besides that the soul feels the rigor of cold, and on account of which, not far from the grave, they light a fire so that it may have a place to warm itself, a custom often continued for more than a month.

Certain superstitions practices performed by their boylyas, that is doctors or sorcerers, gives motive for belief that savages maintain the idea that their bodies are also immortal. They believe they do not die a natural death but in virtue of the influence of their boylyas. These individuals, the savages believe, possess an extraordinary and hidden power, and can with it bring death to another, even if he is at a great distance. Having asked them what this power consisted of, in some instances they told me that a sacred piece of quartz/^{called colio,} is found in the stomach of the boylya and when he dies they pass into the stomach of his son, so that the son is a boylya by descent. If he wishes to kill one, it is enough to convey to him invisibly a fragment of this stone, by putting it in his direction, so that, when a savage is stricken with an attack of paralysis or some sudden malady, the fault is that of the boylya. In similar cases, all the relations and friends of the sick man gather round him, the women weeping and wailing, given themselves to threatening the most awful maledictions against the unknown enemy. The men going round the sick man, open their eyes widely and in the greatest consternation cry at the same time, "ppe-pppe mera weeda, meera da," and many other wicked wishes which surpass in filth what would come out of the mouth of the most degraded European.

Besides the chinga and the boylya, the moon also which according to them is of the masculine gender is a wicked spirit. His consort is the sun, as much a friend of the savages as the moon is an enemy. This "star" traverses the heavens accompanied by many dogs which he sends to the earth to procure him booty to be stored if ever he should get hungry. When he himself descends, he draws with him often the children of the savages which he is afterwards forced to restore by his spouse, the sun, as they already have a large family. Hence they call the moon by the most opprobrious names that can come to their mouths. They believe also that the stars are united in matrimony and that they have progeny. They speak of the greater star with bated breath, believing that they are offended if they hear their

names mentioned. The morning star they call "Tonder", the name of these bigger stars is seldom mentioned and when it is mentioned it is sotto voce.

If they want rain they beat themselves on their skin, under the armpits or on their thighs, then they breathe towards that part whence they wish the rain to come, but if they desire intensely for the rain to come they light a piece of wood and with this strike the earth with great force.

If the savages, on account of chinga, are afraid to go out at night they fear more to approach the pools of water where according to them lies hidden a large serpent called waugal which kills them if they wish to drink there or take water during the night. A number of savages came to me one evening asking me for water. When the first lot had taken as much as they wanted the remainder, about 15, requested me to go and fetch the water from a near pool. "Here is the vessel," I said, "go yourselves." All were silent, and no one dared to take the vessel nor say a word to me about their fear. At last after an interval of an hour one of them told me in a very unembarrassed manner, "Nalla kappa, chit chit quaragn noonda watta quaragn yuad," that is, If we go to take the water we shall be killed immediately, if you go, nothing will harm you, you will not be injured. I understood soon enough that they had a superstition. For this reason I determined to accompany them, so that in a short time I was able to undeceive them. Leading them to the river or pool they made me precede them, following me in single file and observing strict silence. Meanwhile, having gone a few paces they shouted "Nanup-nanup" or stop! stop! fearing that I would leave them alone. On returning from the well they began to run in order to get in front of me, still in single file, so that I was left last. When I reproved them for their ridiculous belief, they answered with contempt "Noonda tonga burt,", "You don't understand."

Whenever the savages, both men and women, are bathing themselves in the summer season, working their limbs in the same manner as the quadrupeds, especially the dogs, still they never do it in those pools of which the dark colour is a sign of great depth, since they assert that the serpent "yocal", "waugal" is there, which they fear also in the day time.

Dr. Leichhardt assures us that the savages who are between the rivers Robinson and MacArthur are circumcised, as also all those of the Gulf of Carpentaria, other travellers assert the same of those that live on the opposite coast, and some affirm that such a ceremony is practised among the savages of the north of Perth. I, although I investigated not a little on this interesting point, could find nothing positive to assure myself that there existed among the savages in the vicinity of New Norcia such a practice.

BELIEFS

Bishop Salvado found that the New Norcia natives possessed a strong belief in the immortality of the soul. The following description, taken from the "Histoire de la Nouvelle-Nursie", P. 78 et seq. exhibits the native belief in the immortality and transmigration of the soul. "Lorsqu'un indigène vient d'expirer, son âme demeure sur les branches des arbres qui environnent la case et change d'un ton lamentable comme un oiseau blessé, jusqu'à ce quelle soit recueillie par un passant. Des que l'on apprend qu'une âme voltige ainsi de branche en branche plusieurs sauvages viennent à la file, courbés en deux, frappant deux petits morceaux de bois l'un contre l'autre en disant à demi-voix: pst, pst, pst. L'âme quelque-fois demeure sur l'arbre sans répondre à l'invitation; le plus souvent elle entre dans la bouche du premier de la file, sort par l'autre extrémité, entre dans la bouche du suivant en sort de la même façon, et ainsi de suite jusqu'au dernier où elle reste définitivement. Je n'ai pas voulu omettre cette singulière croyance parce que, malgré son étrangeté, elle montre la foi des sauvages australiens à l'immortalité de l'âme et à sa transmigration dans d'autres corps."

CUSTOMS

Bishop Salvado asserted that the third girl child was always killed (Ibid, P. 104). This statement has not been confirmed.